

**"L'aide aux personnes persécutées et  
pourchassées en France pendant la Seconde Guerre  
Mondiale; une forme de Résistance"**

---

**Lauréat dossiers individuels lycées  
1er Prix national**

**Lavoix Camille**



**Académie de la Gironde 2007-2008**

### Question sur le document :

1) Qu'elle soit ponctuelle, régulière, organisée ou spontanée l'aide fournie aux personnes persécutées et pourchassée pendant la guerre s'avère être une forme de résistance fondamentale.

Tout d'abord aider c'est prévenir les populations des persécutions qui les menacent. Grâce à certains policiers, les rafles nazis perdent de leur efficacité. Les réseaux d'information résistants avertissent les familles menacés et leur permettent d'échapper aux S.S.

Malheureusement, les prisonniers sont nombreux. Aider les persécutés se traduit alors par l'évasion ; par le jeu des relations ou par la manière forte et l'aide des réseaux habitués à ce genre d'opération. Les passeurs prennent ensuite le relais et grâce à leur connaissance du terrain guident les personnes pourchassées vers un lieu plus sûr.

C'est ici qu'intervient en amont le repérage de « planques », d'appartements vides ; ainsi que les efforts pour rechercher et démarcher des civiles pouvant accueillir et cacher les personnes persécutées. Il est en effet profitable pour les « clandestins » de n'avoir aucun lien avec les personnes les cachant.

Une fois cachées, ces personnes ont encore besoin d'aider. Cette aide peut être de nature économique se traduisant alors par la vente de bons de solidarité et la collecte de fond permettant de ravitailler les maquis, par exemple. La mise en place de services sociaux ou encore la création du comité des œuvres sociales des organisations de résistance (C.O.S.O.R.) en 1944 sont d'autres exemples d'aide matérielle palliant à l'approvisionnement difficile de médicaments, nourriture et produits de première nécessité. En temps de guerre, il est déjà difficile pour les citoyens ordinaires – non persécutés – de se nourrir et de se soigner correctement ; cela se révèle impossible pour les populations vivant clandestinement ; ainsi les associations et les dons sont cruciaux.

L'aide aux persécutés se traduit également par la fabrication de faux papiers, visas (cartes de travail), carte d'alimentation... Fournir des laissez-passer pour franchir légalement la ligne de démarcation (jusqu'en 1942) est une grande aide pour de nombreuses personnes.

Aider les persécutés c'est tout simplement refuser de collaborer avec les persécuteurs. Par exemple, les professeurs peuvent refuser de communiquer le nombre d'élèves juifs ou encore procurer un emploi à un juif.

L'aide aux personnes persécutées se traduit aussi par les tentatives de journaux comme « la Vie ouvrière » ou « Résistance » pour alerter l'opinion publique. Ils incitent au boycott du S.T.O. et informent sur les massacres, les camps...

Enfin, de « petites actions » comme transmettre une lettre peuvent être d'un grand soutien moral. Des lettres réussissent à circuler entre les camps ; les « planques » ; les pays insufflant de l'espoir aux persécutés.

2) entre 1940 et 1945, il existe une France qui collabore, une France attentiste mais aussi une France qui résiste et sauve de nombreuses vies. Cette dernière est riche de sa diversité : commerçants, familles, réseaux la composent.

Aristides de Souza Mendés aida sans relâche les persécutés. Le consul général du Portugal à Bordeaux délivra 30.000 visas dont 10.000 pour la population juive. Il déclara en 1940 : « Désormais, je donnerai des visas à tout le monde, il n'y a plus de nationalité, de race, de religion. » ce « Juste parmi les nations » aurait sauvé Otto de Habsbourg, fils de Charles 1er d'Autriche ; Valmont, écrivain français et professeur à la Sorbonne ainsi que Dali.

Le père Jacques d'Avon fut également l'un de ceux qui vinrent en aide aux persécutés. Sa fonction de Directeur de collège lui permit de procurer un emploi à un professeur juif et d'accueillir des pensionnaires juifs. Aussi, il aida les réfractaires au S.T.O. et de divers mouvements de résistance.

Les paysans aidèrent beaucoup les persécutés. D'une part, en les cachant, les fermes renfermant de nombreuses cachettes et leur emplacement étant loin des villes et donc des patrouilles allemandes. D'autre part, en cultivant les fruits et légumes ravitaillant toutes les personnes cachées et des maquis.

Ceux qui aidèrent les réfugiés ce sont surtout des hommes et des femmes « ordinaires » se montrant d'une bravoure extraordinaire. Parmi eux citons le chauffeur André Garbay, le graveur Charles Daguet, ou encore le garde-champêtre Artémis Mazaubert.

Enfin, il ne faut pas oublier les étrangers qui ont contribué à la cause française tels les républicains espagnols, les Italiens antifascistes, les Allemands et Autrichiens communistes ou anarchistes.

3) Les Français qui se sont distingués par leur courage ont subi une répression extrêmement violente. La torture était pratique courante. Souvent les autorités pensaient que ceux qui cachaient et aidaient faisaient nécessairement parti d'un réseau de résistance. Donc, ils étaient torturés dans le but d'obtenir des noms de chefs de réseau alors qu'ils n'avaient parfois aucun lien avec la Résistance. Les familles étaient torturées afin de punir ceux qui aidaient les persécutés et briser tout élan de solidarité entre civils et persécutés.

Ceux qui aidaient risquaient la prison mais aussi les sanctions les plus dures qui étaient l'envoi dans un camp et la peine de mort par fusillade ou pendaison. Martin Poirier fut le premier Nantais fusillé le 30 août 1941 en raison de l'aide qu'il avait apportée à des prisonniers de guerre évadés.

4) La mémoire des héros « ordinaires » est célébrée en France de nombreuses façons. D'une façon institutionnalisée on a donné le nom des rues pour honorer les résistants, les plaques commémoratives, les monuments du souvenir jusque dans des lieux inattendus comme le célèbre cimetière du Père Lachaise à Paris. Les cérémonies officielles rappellent les actes héroïques des citoyens et encouragent les devoirs de mémoire.

Les survivants témoignent dans les écoles, peignent les portraits de ceux qui les ont aidés entretenant ainsi leur mémoire.

Des associations organisent des concours pour sensibiliser les jeunes et les encourager à enquêter sur les héros de leurs régions. Des associations d'anciens résistants publient des journaux et organisent des conférences. Le cinéma joue également un rôle et rappelle à la mémoire collective ceux qui ont forgé la France d'aujourd'hui. Ainsi régulièrement des films sortent, des fois basés sur des personnages réels et leur histoire comme « Au revoir, les enfants »; parfois moins connu comme le récent « Les femmes de l'ombre ».

Les livres pédagogiques ou plus durs livrent la galerie des figures héroïques qui ont composé la Résistance. Par exemple, « le sac de billes » de Joseph Joffo où notamment les personnages reçoivent l'aide d'un prêtre.

Enfin, les façons plus modernes célèbrent la mémoire comme le site sur Monsieur Jolit qui aida et œuvra pour la Résistance

### ***"Qui sauve une vie humaine sauve le monde entier »***

**Pendant la Deuxième Guerre mondiale, le monde entier se déchire. Partout sont les bottes des fascistes, des extrémistes qui écrasent et massacrent.**

**Mais partout aussi sont les lueurs d'espoir, les lumières d'humanité allumées par les sauveteurs des persécutés. Nous allons étudier la diversité des personnes qui furent persécutés puis ceux qui ont constitué un élan humaniste et solidaire pour répondre à la barbarie?**

**Nous nous interrogerons sur leurs motivations, leurs profils, leurs valeurs. Enfin, nous exposerons comment la mémoire de ces sauveteurs est perpétué de nos jours et pourrait l'être dans les années à venir.**

**Il paraît important de toujours se rappeler le pire pour être en mesure de se prévenir des dangers meurtriers mais aussi du meilleur, c'est à dire, des sauveteurs qui ont perpétué l'humanité à travers le massacre.**

**La doctrine nazie se fondait sur une classification raciale des hommes. Les nazis classèrent ainsi les populations en fonction de ce qu'ils appelaient les « races à éduquer » (Latins), les « races à réduire en servitude » (Slaves, Asiatiques, personnes de couleur) et les « races à exterminer » (juifs, tziganes, homosexuels et handicapés). Ainsi, nous étudierons d'abord les hommes et les femmes persécutés pour ce qu'ils sont; puis ceux pourchassés pour ce qu'ils font. En effet, tous ceux dont les actions et la doctrine ne correspondaient pas avec les critères nazis, ainsi que ceux qui s'opposèrent directement au nazisme**

furent persécutés.

La première population à être persécutée fut la population juive. Il est difficile de trouver le motif d'un tel acharnement mais cela permettait à Hitler d'imputer aux « parasites » les échecs allemands. On peut découper en deux périodes les persécutions subies par les juifs. De 1940 à 1942, le but établi par les nazis visait à rendre les juifs si miséreux qu'ils quitteraient les pays occupés. En effet, dès le 3 octobre 1940, un « statut des juifs de nationalité française » est promulgué par Vichy, sans que les Allemands l'aient demandé. Ce statut instaure une discrimination de droit entre citoyens français, fondée sur la religion et la race: les juifs sont exclus des postes de responsabilité dans la fonction publique, la magistrature et l'armée. Le 26 avril 1941, les autorités décident d'imposer aux juifs « l'aryanisation » des entreprises juives ou leur liquidation. Le 2 juin 1941, la liste des professions totalement interdites aux juifs s'allonge (banques, immobilier, publicité), le numerus clausus est étendu à d'autres activités: médecins, élèves, universitaires. Le 12 décembre 1941, sept cent cinquante personnalités juives françaises sont arrêtées. Toutes ces mesures ainsi que le climat antisémite rendit la vie très dure aux juifs autant sur le plan économique que moral.

La seconde période de 1942 à 1943, débuta le 20 janvier 1942 où les nazis décidèrent de la solution finale. L'extermination des juifs, la Shoah, fut perpétrée par la faim, les fusillades massives des unités mobiles de tueries des Einsatzgruppen, par le travail forcé dans les camps de concentration et dans les chambres à gaz des camps de la mort. Ce génocide se distingua par son caractère industriel, bureaucratique et systématique. Il conduisit à la mort 5,7 millions de juifs, soit 40% des juifs du monde. De plus, le patrimoine culturel et religieux des juifs fut détruit en partie. On peut citer l'étoile jaune, symbole des persécutions, dont le port fut imposé le 29 mars 1942 et la tristement célèbre rafle du « Vel d'hiv » le 16 et 17 juillet 1942 qui resta dans la mémoire collective,

Le troisième Reich a aussi exterminé en masse les Tsiganes. Le terme tzigane le plus courant pour désigner ce génocide est « porrajmos », qui signifie « dévoration ». Vichy interne les populations nomades dès 1940 par « mesure de sécurité nationale ». Ils sont obligés de se fixer dans une commune et on parle de camps de concentration, en toutes lettres, dans les circulaires destinées aux préfets. Pendant la Seconde Guerre mondiale on estime que entre 50.000 et 220.000 Tsiganes d'Europe sont morts des suites des persécutions nazies. Pourtant ce n'est qu'en 1988 que la France accepta de se « souvenir » de la politique française menée à l'encontre des Tsiganes et dressa une stèle commémorant sur l'un des sites des internements.

Les homosexuels furent persécutés par les nazis. Il faut rappeler qu'à l'époque, la condamnation pénale de l'homosexualité ainsi que son classement dans les maladies mentales étaient considérés comme allant de soi dans de nombreux pays. Il n'en reste pas moins qu'au temps du Reich de très nombreux homosexuels furent déportés et en zone occupée ils subirent des persécutions. En 1941, le régime de Vichy introduisit dans le code pénal une discrimination entre homosexuels et hétérosexuels. En outre, l'âge légal de 15 ans pour avoir des relations sexuelles avec un mineur fut augmenté de 6 ans, soit 21 ans, pour les homosexuels. Les prisonniers homosexuels masculins devaient porter un triangle rose et les homosexuelles un triangle noir

Le programme « Aktion T4 » est la désignation courante pour l'assassinat systématique de plus de 400,000 handicapés par les nazis.

La « destruction de vie sans valeur » commença en juillet 1939. Des stations d'euthanasie ont été construites dans le Reich allemand. Les étrangers (et Français issus de parents étrangers) sont persécutés sous le régime de Vichy. Ils sont considérés, sans fondement rationnel, comme responsable indirect de la défaite. Des réfugiés espagnols, allemands ou encore polonais composèrent les « groupes de travailleurs étrangers » (GTE) qui travaillaient dans des camps, sans rémunération, avec des conditions de vie insuffisantes et un contrôle restrictif.

Au total, 100,000 étrangers ont connu le travail forcé en France.

Les Juifs, les homosexuels, les Tsiganes, les handicapés et les étrangers furent persécutés pour leur seule raison d'être. Étudions maintenant les populations persécutées pour leurs actions souvent politiques et leur désaccord affiché avec le nazisme.

La persécution contre les Résistants se généralise en 1941. Les sabotages, opérations militaires, grèves, production de tracts et faux papiers, activités de renseignements, etc... étaient punis par la prison, la torture et la mort. La mort de Jean Moulin, premier président du Conseil national de la Résistance, montre l'étendue des persécutions dont les Résistants sont victimes. Le 21 juin 1943, il est dénoncé et arrêté à Calluire puis

meurt sous la torture.

Les réfractaires au STO (créé en février 1943) furent pourchassés par Vichy et les nazis. Ils furent près de 200,000 dont environ un quart gagnèrent les maquis, le reste vivant dans la clandestinité. La propagande vichyssoise annonçait « les réfractaires seront traqués, nous emprisonnerons leurs femmes et leurs enfants, nous brûlerons leurs maisons ».

Les opposants politiques étaient pourchassés. Parmi eux des républicains espagnols, des Italiens antifascistes, des Allemands et Autrichiens communistes. La chasse aux communistes entamée sous le gouvernement Daladier était une priorité de Vichy avant même que les Allemands ne s'en préoccupent.

Le PCF avait été interdit sous la troisième république, en 1939, à la suite du pacte germano-soviétique. Les communistes étaient souvent mentionnés sur les listes d'otages à fusiller en réprimande d'assassinat de nazis.

Les francs-maçons furent persécutés et 100,000 d'entre eux furent tués par les nazis. Leur attachement à la République et le fait qu'ils soient très présents parmi la haute administration et le personnel politique de la troisième République furent la cause de leurs persécutions.

Les Témoins de Jéhovah pour leur refus de voter, porter les armes, faire le salut hitlérien et leur prosélytisme jugé subversif furent pourchassés.

Également les prisonniers de guerre évadés, les soldats alliés et les syndicalistes furent des victimes des persécutions nazies.

Une grande diversité de personnes fut donc traquée par Vichy et les nazis; heureusement des personnes leur sont venues en aide. Se demander qui elles sont c'est se demander de quelle étoffe sont faits les héros, ceux qui aident au péril de leur vie. C'est se demander nous serions prêts à agir de même. Nous allons donc détaillé la diversité des personnes qui sont venues en aide aux populations persécutées. Nous nous interrogerons sur leur motivation et leur valeur. Premièrement, nous nous intéresserons aux actions menées par les hommes d'église puis par ceux dont le métier a été un élément clé dans leur démarche solitaire. Les hommes d'église considéraient la Résistance au nazisme et l'aide aux persécutés comme un impératif religieux. Le respect de la vie d'autrui est une valeur fondamentale des religieux qui les a poussés à agir. Les protestants béarnais grâce à leur forte solidarité communautaire se constituaient en réseaux. Leurs valeurs religieuses et la mémoire des persécutions dont ils ont été victimes depuis le XVI<sup>ème</sup> les poussa à agir. Quatre pasteurs du secteur d'Orthez disposaient de laissez-passer permettant de franchir la ligne de démarcation. Ces laissez-passer et l'aide de ce « réseau protestant » sauva de nombreuses populations pourchassées.

L'hôpital mixte de Tarbes tenu par les sœurs de la Charité accueillit de nombreux persécutés. Ils furent cachés dans les zones de contamination où les Allemands n'avaient pas à entrer. Ceux qui ne parlaient pas le français étaient affectés au département des sourds et muets, etc...

Les pasteurs et prêtres étaient à même de fournir de faux certificats de baptême qui permirent à de nombreux juifs d'échapper aux camps. Des bénévoles mirent en place des organisations à vocation sociale. Parmi les organisations juives il y avait l'œuvre du Secours aux Enfants et les Éclaireurs israélites de France. Parmi les organisations chrétiennes et laïques: l'Amitié chrétienne et la Commission inter mouvements auprès des évacués qui accordait une aide matérielle et morale aux populations déracinées vivant dans des conditions précaires; aidait également aux évasions et passages clandestins. Enfin, le Secours national français qui promouvait et coordonnait les initiatives de charité en faveur des réfugiés et victimes de persécution.

Certaines personnes, de par leurs fonctions, ont été amenées à commettre ou voir des atrocités. Ceci les révolta et leur fit adopter le camps de ceux qui sauvent et aident les persécutés. Les policiers et les gendarmes pouvaient prévenir des rafles et arrestations sauvant ainsi des camps et de la mort. Les maires et fonctionnaires des administrations locales avaient les cachets et tampons encres originaux permettant la confection de faux papiers. Les diplomates comme Aristides de Souza Mendes étaient en position pour fournir visas, faux papiers et contacts.

Les postiers pouvaient intercepter les informations, transmettre des messages qui ont soutenu moralement de nombreuses familles, des graveurs pour aider à la production de faux papiers. Les gardes champêtres pour récupérer les parachutistes tombés du ciel: les patrons ou personnes travaillant à leur compte pouvaient employer des juifs et leur donner ainsi un salaire nécessaire à leur survie.



Enfin des particuliers nourrissent, logèrent, adoptèrent des enfants pourchassés. Ils cachèrent les bijoux des familles ou les vendirent. S'occupèrent des transactions de leurs biens afin de leur procurer des moyens financiers de subsistance. Achetèrent fictivement leurs biens afin d'éviter leur « aryannisation » ce qui sauvait leur patrimoine. Rappeler la diversité des gens qui ont secouru les personnes persécutées permet de rappeler que chacun avait la possibilité d'aider et de reconnaître à leur juste valeur l'héroïsme de ces gens hors du commun. Car si tous avaient la possibilité d'aider c'est environ 3% de la population française qui l'a fait. Comment la mémoire de ces personnes hors du commun est-elle perpétuée de nos jours.

Commençons par présenter le titre de « Juste parmi les nations » .

Emprunté à la littérature talmudique c'est un titre attribué par le mémorial Yad Vashem (Jérusalem) aux non juifs ayant aidés les Juifs (sans contrepartie financière) 2.725 Français sont aujourd'hui considérés comme tels bien qu'il semblerait que de nombreuses personnes aient également œuvré pour la survie des juifs persécutés.

Par modestie ou car leur nom était gardé secret par mesure de sécurité il est difficile de connaître leur identité. Les « Justes » reçoivent la médaille des Justes et un certificat honorifique; de plus, leur nom est inscrit sur le « Mur d'honneur » à Yad Vashem. C'est la plus haute distinction d'Israël. Il est très important pour la communauté juive d'effectuer cette reconnaissance à titre de remerciement et pour inscrire dans l'Histoire qu'il était possible d'aider les Juifs à échapper à la « solution finale » malgré le danger nazi. Ce comité perpétue la mémoire des Justes par divers moyens. Il existe la possibilité par Internet ou par papier de constituer un dossier pour faire reconnaître ceux qui ont sauvé des Juifs. De plus, le comité publie des travaux universitaires, organise des expositions itinérantes qui font parfois escales dans les écoles. Il existe un « dictionnaire des Justes de France » préfacé par Jacques Chirac, qui expose une galerie de portraits. Le comité agit aussi au niveau internationale. En 2005, à l'occasion du 60<sup>ème</sup> anniversaire de la libération d'Auschwitz, une plaque a été dévoilée dans une synagogue à Prague en hommage aux familles ayant caché des enfants juifs pendant la guerre.

La mémoire des personnes ayant aidés des persécutés est transmise aux jeunes générations à travers les récits des survivants et témoins de la Shoah. Ces récits émouvants, personnels touchent les élèves et ancrent en eux le souvenir de la Shoah et de ceux qui ont tout fait pour la limiter. Malheureusement, les témoins ne sont pas éternels. Les nouvelles technologies comme Internet sont des outils pouvant perpétuer le souvenir. L'exemple du site de Monsieur Jolit sur lequel des élèves peuvent travailler et se documenter est intéressant. La vidéo également commence à prendre le relais des témoignages et permet aussi de perpétuer le souvenir de très longues années.

Moins formellement le cinéma a sa place dans le devoir de mémoire. Le film « Au revoir les enfants » commémore les actions du Père Jacques a permis à un large public d'être sensibilisé. Le cinéma peut être associé à des conférences après le film qui décrypte et explique en profondeur la réalité historique. Cela se déroule par exemple lors de festival de l'Histoire.

Les livres depuis le plus jeune âge jusqu'à des romans plus durs permettent de livrer le souvenir des femmes et des hommes qui ont sauvé des gens de la tourmente. La fiction permet de rappeler à la mémoire collective le rôle des sauveteurs. Les associations de Résistants et d'historiens publient des journaux commémoratifs, organisent des cérémonies et des concours pour sensibiliser les jeunes, les encourager à enquêter sur les sauveteurs de leur région.

Enfin, il existe des commémorations plus formelles telles que des plaques, des noms de rue, de place et des distinctions décernées par l'État.

La mémoire de ceux qui ont aidé les persécutés est donc perpétuée. Néanmoins, on remarque qu'elle l'est moins que d'autres acteurs de la Résistance. Ainsi les cérémonies officielles privilégient les actions plus « spectaculaires » comme un Résistant faisant exploser une réserve d'armes allemandes. Il ne semble pourtant pas moins patriotique et honorable de sauver une vie que de repousser l'envahisseur.

Il est donc nécessaire de rappeler l'importance des valeurs humanistes et des grandes qualités de cœur des sauveteurs souvent oubliés par les exploits belliqueux et autres actions de résistance. Chaque aspect de la Résistance est à célébrer et à honorer.

**Camille Lavoix**  
**Lycée Magendie Bordeaux**  
**Terminale**